

Les Périodes sensibles ⁽¹⁾

par Maria MONTESSORI

Les principes généraux de ma méthode sont assez connus ; ils ont été exposés en détails dans de nombreux ouvrages. Néanmoins, il me semble nécessaire d'y revenir pour attirer l'attention sur un fait psychologique généralement négligé.

Je veux parler de ce qui sert de base à *l'intérêt*. Il ne suffit pas de *comprendre* pour s'intéresser. L'intérêt a son fondement dans la *personnalité*, surtout quand il s'agit d'une personnalité enfantine ; car, pour se développer, cette personnalité passe par divers stades qui s'expriment par des *intérêts différents*. Il s'ensuit qu'une même chose, présentée avec clarté, peut intéresser l'enfant à un certain âge et non pas à un autre. Et notre esprit voit soudain qu'il est possible de ne pas réussir à intéresser à une certaine chose un enfant de 6 ans qui comprend, mais reste indifférent, et, par suite, inattentif et paresseux, puis de présenter ensuite la même chose de la même manière à un bambin de 4 ans, qui comprendra et répondra par une belle activité.

Or, de ce fait étonnant (qu'on observe le plus souvent peut-être dans la vie familiale), il n'est tenu aucun compte dans les milieux psychologiques et scolaires, où l'on semble considérer que tout procède en ligne directe : du simple au complexe, du concret à l'abstrait, du connu à l'inconnu, de l'imparfait au parfait, du mal au bien. Tandis qu'au contraire, il existe, durant la période de croissance, des centres successifs de sensibilité psychologique, qui disparaissent tour à tour pour être remplacés par d'autres.

Nous pouvons donner comme exemple de cela un fait connu de tout le monde dans le développement du langage : c'est à un certain âge qu'on possède le mieux la faculté de retenir les sons du langage parlé et de les reproduire. C'est-à-dire que nous parlons convenablement notre langue parce que nous l'avons entendue et avons pu en retenir la prononciation pendant la *période sensitive* qui, pour nous, se rapportait au langage. A l'âge mûr, nous ne pouvons plus acquérir l'accent parfait d'une langue *étrangère*, quels que soient nos dons ou notre application et la connaissance parfaite que nous pourrions avoir de cette langue.

(1) Extrait et traduit de la revue *Montessori*, mai-juin 1932. Voir sur le même sujet le remarquable article de M. R. Henry dans notre N° d'avril 1930, p. 49.

Or, l'enfant réagit à tout avec intérêt et enthousiasme dès que cela correspond à ses *périodes sensibles*. Il est donc évident qu'une *acquisition*, prélude de culture, se fixe durant l'une de ces périodes et reste comme un *précédent* qui ouvre les portes de l'intelligence pour la *suite*. Eveiller l'intérêt de l'enfant par des raisonnements, c'est lui faire subir une calamité intérieure en ce qui concerne ses conquêtes futures. Car, chez l'homme, le langage, fixé sensoriellement par le mécanisme de la prononciation durant la période sensitive propre à cette acquisition, reste une connaissance définitive qui va se perfectionnant au cours de tout le développement de la vie intellectuelle.

Sur les premiers intérêts, d'autres croîtront qui s'y rattachent logiquement. Une connaissance toujours plus étendue pourra s'organiser sur ce noyau primitif au fur et à mesure du développement de l'esprit. Il est évident que s'il existe dans la personnalité une *sensibilité personnelle* (et non plus seulement diverses périodes sensibles), tout le développement se fait alors autour de cette sensibilité ; c'est ce que, d'habitude, nous nommons : *vocation*.

Nous appellerons donc *sensoriel* tout ce qui se rapporte aux sens extérieurs, pour réserver l'adjectif *sensitive* à l'attitude intérieure vis-à-vis des développements successifs de la vie et de la personnalité, au *centre*.

L'activité intérieure est le chef-d'œuvre de la nature créatrice, et il nous est impossible d'y intervenir directement. Néanmoins, dès que l'esprit se forme dans une activité continue, à la fois centrale (dans l'esprit) et périphérique (par les sens et le mouvement), nous pouvons, de l'extérieur, l'aider dans son travail.

En effet, la périphérie nous est accessible dans son activité totale. En réalité, les sens sont en rapport constant avec l'ambiance, et l'activité motrice s'y manifeste sans cesse. L'enfant est, par excellence, un explorateur toujours en mouvement. Mais il ne faut pas croire qu'il *entreprenne au hasard* les recherches dont il a besoin : au contraire, il se dirige vers des buts précis et déterminés, avec une forme de volonté qu'on ne rencontre que devant les tâches vitales. Il persiste dans son choix avec une invincible ténacité. Cela est si vrai (bien que ce ne ne soit pas encore reconnu dans le camp des éducateurs), que le maître doit lutter contre le choix de l'enfant pour le forcer à suivre une certaine ligne de conduite.

Le maître se figure encore que l'enfant, pour apprendre, va suivre la ligne droite tracée par l'éducateur, alors qu'au con-

traire, il a, pour apprendre, une manière toute personnelle : celle du choix spontané, de la répétition des exercices, de l'activité à la fois sensorielle et motrice accompagnant l'activité sensible et mentale.

C'est donc vers la périphérie que nous devons nous tourner, en tant qu'éducateurs. Au lieu d'abandonner l'enfant à ses recherches dans un monde trop complexe qui n'est pas fait pour lui, préparons-lui — *mettons à sa portée* — un monde plus limité et mieux approprié à ses besoins : en interprétant ces besoins selon leurs manifestations extérieures, nous serons vraiment en touche avec lui.

C'est pourquoi notre méthode est une *éducation de la périphérie* qui remplace *l'éducation dans la direction du centre* à la façon ancienne. Le centre est laissé libre de développer son énergie naturelle, et il n'est pas nécessaire pour nous de le connaître ni d'espérer lui offrir quoi que ce soit qui lui corresponde de façon précise et déterminée.

Nous assistons ainsi, on ne saurait trop le répéter, à un succès véritablement surprenant de la culture, que les enfants parviennent à conquérir, tandis que la révélation des procédés qu'ils utilisent pour ces conquêtes nous emplit d'une stupeur infiniment précieuse.